

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 227 – Février 2012



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : On ne connaît que les choses que l'on apprivoise
- **PSYCHOLOGIE** : C. G. Jung et «Le Livre Rouge»
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : De l'unité à la multiplicité
- **À LIRE**
- **ÀGENDA – SORTIR**

Éditorial

On ne connaît que les choses que l'on apprivoise

Par **Fernand SCHWARZ**
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Dans le conte philosophique *Le petit Prince*, (1) lorsque le pilote d'avion s'échoua dans le désert, tentant de réparer infructueusement son avion, un enfant s'approcha de lui avec curiosité et lui dit : «Survivre, ce n'est peut-être pas tellement une question de moteur à réparer mais de force, d'énergie vitale, le vrai don de soi à l'autre. Il faut pour cela être en accord avec soi-même et être en position d'être sauvé». Dans les époques que nous traversons c'est un conseil de taille. Nous pouvons réaliser des choses extraordinaires si nous commençons par une transformation intérieure de nous-mêmes. Un simple changement de notre positionnement peut rendre possibles des choses impossibles.

Dernièrement, j'ai assisté à des témoignages intéressants. Amoureux de l'Égypte des pharaons mais également du pays actuel, je me suis rendu au début de l'année 2012 à la rive ouest de Louxor pour rencontrer des amis et en accompagner d'autres dans la terre des pharaons. Je leur ai demandé ce qu'ils pensaient de la situation du pays, de leur éventuelle préoccupation concernant l'actualité du moment et de leur façon d'envisager leur avenir. Je me suis trouvé devant des gens lucides qui comprenaient très bien les enjeux qui se présentaient à eux. Les uns comme les autres, issus de classes sociales très différentes, ils ont témoigné une confiance étonnante dans l'âme égyptienne et dans sa dimension d'hospitalité et d'accueil pour intégrer les différences. Ils ont essayé de me rassurer au lieu d'exprimer une crainte excessive sur leur avenir.

Ils m'ont rappelé le conseil du Petit Prince : ils font tout ce qu'ils peuvent pour être sauvés. J'ai pu observer chez eux de nouvelles initiatives pour faire face à la précarité et à l'insécurité. Ils veulent prendre leur destin en main. De retour en France, j'ai entendu à nouveau des discours plaintifs... Je me suis senti rentrer...



Il y a toujours de petits signes qui permettent de garder confiance.

Comme je le fais depuis plusieurs années, je me suis rendu mi-janvier à la Comédie Française où un étrange rite se joue annuellement. On y célèbre la naissance de Molière. Normalement, tous les intégrants de cette noble institution (plusieurs centaines) se mettent en œuvre pour préparer un spectacle unique et honorer leur maître et inspirateur. Ceci dit en passant, c'est presque un cas unique en France, de remercier depuis tant d'années le génie inspirateur d'un être d'exception. Cette année, ce fut la grève... mais tout le monde était là. Les grévistes (équipes techniques) étaient dehors avec leurs tracts et les acteurs et quelques éléments du personnel étaient à l'intérieur. Cette fois-ci plus de décors variés, plus d'éclairages complexe et plus de vanité ! Les acteurs ont joué avec prestance dans un décor minimal, donnant le meilleur d'eux-mêmes et comblant tout ce qui aurait pu manquer. En clôture, chaque comédien de cette grande maison plus que tricentenaire, habillé avec sobriété n'a prononcé qu'un extrait de l'œuvre du répertoire du maître. Chacun a mis un tel entrain dans cette prestation que tous les acteurs ont rempli de joie et de respect l'assistance ! L'administratrice générale a dû faire mauvaise fortune, bon cœur ! Mais, dans ce pays qui se lasse pratiquement de tout, le plus noble des gestes a été d'apporter le buste de Molière au centre de la scène et de s'incliner devant lui trois fois, sous les applaudissements du public debout. Comme disait un des acteurs dans une des

élocutions finales : «On peut se lasser de tout mais jamais de Molière !». Molière a su comprendre et exprimer la nature profonde du peuple de France.

Ainsi quand nous n'avons plus de moyens extérieurs, si nous avons confiance dans ce que nous possédons en nous-mêmes, nous devenons capables de faire beaucoup mieux qu'auparavant. Ceci devrait nous inspirer dans ces périodes qui paraissent si difficiles et incertaines. Les solutions ne sont pas toujours où l'on croit ni chez ceux auxquels nous pensons. Nous devrions peut-être, comme le petit Prince, «réapprendre à nous apprivoiser». Comme le disait le renard, c'est quelque chose que nous avons trop oublié. Cela signifie créer des liens, ressentir de nouveau le besoin que l'on a les uns des autres, apprendre que malgré les inégalités nous pouvons être solidaires et trouver des pistes nouvelles et créatrices insoupçonnées jusqu'alors, parce que nous avons confiance en nous-mêmes et que nous avons confiance.

«On ne connaît que les choses que l'on apprivoise» a écrit Antoine de Saint-Exupéry.

(1) Antoine de Saint-Exupéry, éditions Gallimard, 1999

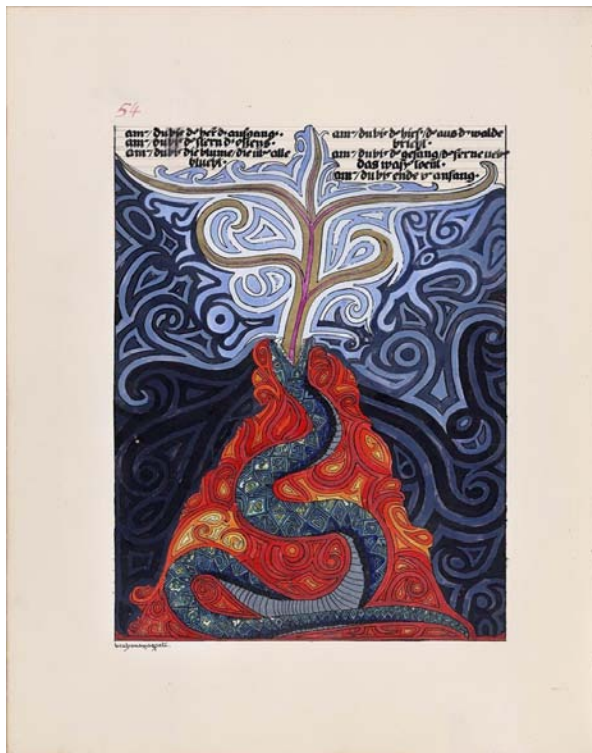
Psychologie

C. G. Jung et «Le Livre Rouge»

Un voyage initiatique dans ses propres profondeurs

Par Laura WINCKLER

En 1913, le psychanalyste suisse C. G. Jung entreprit la rédaction d'un ouvrage : «Le Livre Rouge» (Liber Novus) dans lequel il effectua une traversée en profondeur de sa psyché. Cette œuvre constitue un témoignage personnel mais également une avancée dans l'histoire de la psychologie.



Le Musée Guimet a organisé une exposition exceptionnelle (1) autour de l'original du *Livre Rouge*, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort du psychanalyste. La présentation fut complétée par un ensemble de pièces réalisées par Jung lui-même, ainsi que par des œuvres du musée Guimet, illustrant l'intérêt du psychanalyste pour l'Asie, ou évoquant certaines des expériences qu'il vécut, lors de son voyage dans les profondeurs de la psyché humaine. Par son intérêt plus général pour les différentes cultures et mythologies du monde, Jung rejoignait l'esprit d'Émile Guimet qui avait fondé à l'origine un musée d'histoire des religions.

Une œuvre importante de l'histoire de la psychologie

Le *Livre Rouge* fut élaboré entre 1914 à 1930 par C. G. Jung (1875-1961) qui, vers l'âge de quarante ans, alors qu'il traversait une période d'incertitude intérieure, consigna ses rêves et visions dans ce qui allait devenir l'une des œuvres les plus importantes de l'histoire de la psychologie. C'est un ouvrage imposant de sept kilos, relié en cuir rouge. Le texte, calligraphié à la manière médiévale, enluminé et illustré de sa main, offre un regard étonnant sur le travail personnel du psychanalyste durant la période la plus importante de sa vie. Il vient d'être édité en plusieurs langues après avoir été tenu secret dans un coffre de banque durant cinquante ans et augmenté d'une excellente introduction de Sonu Shamdasani (2), qui a obtenu l'accord des héritiers de C. G. Jung pour réaliser cette édition.

Des visions intérieures

Jung débuta dans l'hiver 1913 un processus d'auto-expérimentation de ses propres visions intérieures. Il donna libre cours à son imagination et nota soigneusement son vécu dans de petits cahiers noirs. Lorsque la Première Guerre mondiale éclata, il réalisa qu'un certain nombre de ses fantasmes étaient des prémonitions des événements à venir. Ceux-ci l'amènèrent à composer la première ébauche du manuscrit du *Liber Novus*, dans lequel il retranscrivit ses visions, les accompagnant de commentaires rédigés dans un style poétique. Dans cet ouvrage majeur, se trouvent en germe ses travaux les plus tardifs et l'on affirme que c'est l'ouvrage inédit le plus influent de toute l'histoire de la psychologie. En effet, c'est durant la Première Guerre mondiale que Jung élaborait ses principales théories psychologiques : celles des archétypes, de l'inconscient collectif et du processus d'individuation (3). Il transforma la psychothérapie en un moyen d'approfondissement et de développement de la personnalité.

Un dialogue entre Jung et quelques figures archétypales

Les chapitres du *Liber Novus* commencent par l'exposition de fantasmes visuels spectaculaires, dans lesquels le « moi » de Jung rencontre des personnages très variés qui évoluent dans divers décors. Grâce à la pratique de « l'imagination active », Jung fait la rencontre de diverses images archétypales, comme Élie, Salomé et le Serpent, Loki (un dieu de la mythologie nordique) ou encore Héphestos. Le dialogue s'instaure entre eux et Jung est confronté à des événements inattendus et à des déclarations choquantes. Il essaie de comprendre ce que ces visions signifient. Ces expériences le conduisent à se comprendre lui-même et à intégrer progressivement les différentes composantes



de sa personnalité. Mais cette réflexion ne se limite pas à son cas particulier car il s'interroge sur la structure de la personnalité humaine en général, à la relation entre l'individu, la société actuelle et la communauté des morts ; aux effets psychologiques et historiques du christianisme ainsi qu'à l'évolution de la religion en Occident.

Le thème général de l'ouvrage est la manière dont Jung retrouve son âme et surmonte le malaise contemporain de l'aliénation spirituelle. Il arrive à faire renaître une nouvelle image de Dieu dans son âme et une nouvelle vision du monde sous forme d'une cosmologie psychologique et théologique.

Le *Liber Novus* contient le prototype de la conception que Jung se fait du processus d'individuation qui est pour lui la forme universelle du développement psychologique personnel.

Philémon, une des images du Soi

Parmi toutes les figures archétypales, c'est Philémon (transformation d'Élie) qui apparaît à Jung comme son gourou, son maître, porteur de la plus haute connaissance. Il s'entretient avec lui dans son jardin, le décrit et le dessine comme un personnage doté d'ailes de martin-pêcheur, suspendu dans l'espace et portant des clés dans ses mains. Il dira : «Philémon est un païen dans une atmosphère mi-égyptienne, mi-hellénistique, mi-gnostique.» Il lui apporte une connaissance intuitive et l'accompagne dans sa descente aux enfers, inspirée de Virgile et de Zarathoustra. Par la suite, Jung racontera que Philémon est souvent à ses côtés, tout en sachant qu'il n'est pas là physiquement. Il est une des images du Soi, porteur de toute la sagesse de l'être intérieur qui apparaît tantôt comme un vieillard, tantôt comme un enfant de lumière. Il lui apprend la renaissance de Dieu sous une nouvelle forme, plus intériorisée. C'est par l'intérieur de soi que l'on communique avec la source de tout.

La démarche de Jung est religieuse dans le sens latin du mot *religare* «faire du lien». Il rappelle que son étymologie exacte vient de *religere* et renvoie à un vieux radical indo-européen qui veut dire justement : «Qu'est-ce que les dieux attendent de moi ?». C'est donc un processus d'évaluation qui exige une vision claire et du discernement pour y répondre.



Des illustrations originales

Jung illustra son ouvrage de dessins, notamment de mandalas.

Le mandala (cercle en sanskrit) est une figure symbolique qui sert de support à la méditation et à la concentration dans les traditions hindoue et bouddhiste et qui fut particulièrement développé dans le bouddhisme tibétain. Jung peignit son premier mandala en 1916, le *Systema mundi totius* (Système du monde entier) qui représentait la cosmologie des *Sept serments aux morts*, sans se soucier de sa signification. En 1917, il dessina une série de

mandalas dans son carnet militaire qu'il reproduisit plus tard dans le *Liber Novus*. Peu à peu, il réalisa la signification véritable du mandala : «Mes dessins de mandalas étaient des cryptogrammes sur l'état de mon Soi, qui m'étaient livrés journallement.» (4)

Pour Jung, le mandala est une «expression du Soi», qui est le centre et totalité de la personnalité et l'archétype central dont les symboles se rapprochent de l'image de Dieu. L'objectif du processus d'individuation est de réaliser le «Soi» de manière consciente. On rejoint la symbolique orientale du cheminement de la lumière de l'unité vers la pluralité et du retour de la conscience de la pluralité vers l'unité.

La fin de l'ouvrage en 1930

Dans la postface du *Livre Rouge*, Jung écrivit en 1959 : «J'ai travaillé pendant seize ans à ce livre. La rencontre avec l'alchimie, en 1930 m'en a détourné. [...] Grâce à l'alchimie, j'ai pu intégrer (ces expériences originelles) dans un tout.» (5) Le but de l'alchimie spirituelle est la transmutation du plomb matériel en or spirituel. Jung prendra l'alchimie comme grand théâtre de l'inconscient. Il chercha la transformation intérieure et la découverte de Dieu. Pour lui, l'inconscient collectif correspondait à ce que les Anciens appelaient l'âme du monde. L'âme du monde, c'est le stade intermédiaire entre le monde sensible dans lequel nous vivons et le monde de l'intellect divin. Il s'exprime à travers le langage des symboles et des mythes.



La pierre de Bollingen, prolongement de l'ouvrage

En 1922, Jung acheta un terrain sur la rive du lac supérieur de Zurich, à Bollingen. Il éprouvait le besoin de représenter ses pensées les plus secrètes dans la pierre et de construire une demeure tout à fait primitive. Il considérait la tour comme «une représentation de l'individuation». Au fil des ans, il réalisa des peintures et des sculptures sur les murs. La tour est une suite en trois dimensions du *Liber Novus*. En 1950, il sculpta un bloc cubique de pierre sur ses quatre faces dans lequel il expliqua ce que la tour signifiait pour lui. Sur une face, il reprit une strophe latine de l'alchimiste Arnaud de Villeneuve (6), qui

parlait de la pierre philosophale alchimique en disant qu'elle était une pierre d'humble apparence, méprisée par les ignorants et appréciée par les initiés. Sur l'autre face, une figure de Téséphore, qui voyage à travers les mondes, tel Hermès, et luit comme une étoile dans les profondeurs. Il indique la voie vers les portes du Soleil et vers le pays des rêves. Autour de cette figure centrale mercuriale, apparaissent les symboles planétaires : Soleil, Lune, Saturne, Jupiter, Mars et Vénus. Sur la troisième face, apparaissait le célèbre cri de Merlin, où le vieux mage druidique s'identifiait avec tous les états de la nature dans un processus de métamorphose : «Je suis Une, mais opposée à moi-même. Je suis à la fois adolescent et vieillard. Je n'ai connu ni père ni mère. [...] Je rôde par les forêts et les montagnes, mais je suis cachée au plus intime

de l'homme. Je suis mortelle pour chacun et cependant la succession du temps ne me touche pas.»

En 1956, Jung écrivit «tous les volumes que j'ai écrits sont contenus en germe dans cette pierre».

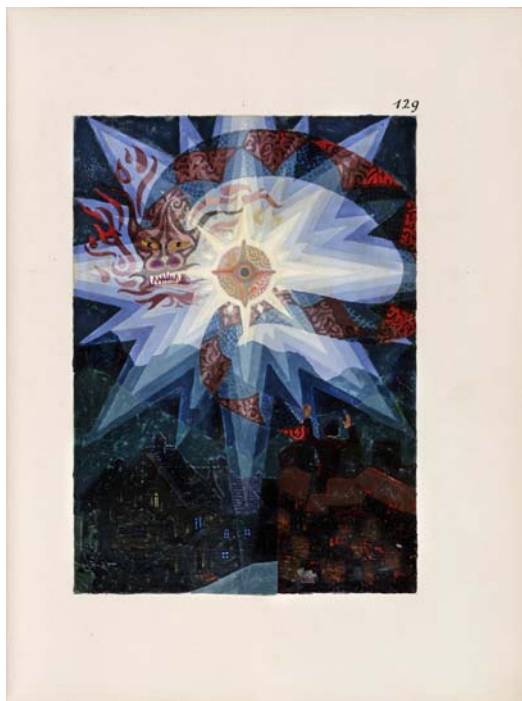
L'héritage de Jung

On pourrait résumer son héritage par cette phrase qui est en exergue dans le *Liber Novus* : «Il n'y a pas un grand nombre de vérités, seulement quelques unes. Leur signification est trop profonde pour qu'on les saisisse autrement que sous forme de symboles.»

Sa vie étant «l'histoire d'un inconscient qui a accompli sa propre réalisation», c'est à partir de son propre vécu, en se hissant de son expérience particulière vers les racines universelles de l'être, que Jung a réussi à nous transmettre un modèle de développement : l'individuation. Tout en étant sa création particulière, elle s'inscrit dans cette quête d'unité et d'unification de l'être qui traverse les grands courants philosophiques et spiritualistes d'Orient (où l'*atman* inspire son image du Soi) et d'Occident (l'*individu* de Platon, l'être unifié, un autre ancêtre de l'individuation).

Toutefois, il ne chercha pas à inventer quelque chose de nouveau, mais à faire revivre les valeurs universelles de la philosophie atemporelle dans la caisse de résonance qu'est la psyché humaine en constant mouvement et métamorphose. Mais en

mouvement vers où ? «Le monde dans lequel l'homme est né est un monde brutal et cruel ; et en même temps d'une divine beauté. Je chéris l'espoir que la vie ait un sens, qu'elle s'impose en face du néant et gagne la bataille». (7)



Confiant dans l'esprit humain et inquiet de la situation du monde dans un XX^e siècle atteint de nombreux dysfonctionnements, pourra-t-il être davantage écouté aux débuts d'un XXI^e siècle aussi bouleversé ?

L'exposition du Musée Guimet a permis de faire un pas dans ce rapprochement Orient-Occident et dans ce besoin d'être davantage à l'écoute de nos intuitions profondes pour trouver peut-être cette solution qu'un homme «vieux de deux millions d'années», réveillé à nouveau à travers Jung, nous transmet depuis les profondeurs de l'inconscient collectif.

(1) Du 7 septembre au 7 novembre 2011, *Le Livre Rouge de C.G. Jung, récits d'un voyage intérieur*

(2). Auteur né à Singapour en 1962, éditeur établi à Londres, titulaire de la chaire *Philémon* d'histoire de Jung au Centre pour l'histoire des disciplines psychologiques, *University College* à Londres. Ses travaux portent sur l'histoire de la psychiatrie et la psychologie

(3) Processus de prise de conscience de l'individualité profonde, décrit par Jung

(4) *Ma Vie*, Gallimard, 1991, pages. 227-228

(5) *Le Livre Rouge*, C. G. Jung, postface, page 360

(6) Médecin (1238-1311 ou 1313), alchimiste, théologien, astrologue. Considéré comme le plus éminent médecin de son siècle

(7) *Ma Vie*, op. cit., page 405

Les illustrations ont été fournées par le Musée des Arts Asiatiques Guimet et sont extraites du «Livre Rouge» de C.G. Jung

- **Illustration 1** : Brahmanaspati (illustration p.54) : *Brahma*,

- **Illustration 2** : çatapatha- brâhmanam, 2, 2, 4 (illustration p.64)

- **Illustration 3** : *Au cœur du mandala, est disposé un livre...rouge consacré à Bhaisajyaguru, le bouddha thérapeute* Chine du Nord, XVIIIe siècle, (C) RMN (musée Guimet, Paris)/Daniel Arnauld

Illustration 4 : Mandala du Systema munditotius (Système du monde entier), C.G.Jung, 1916, détrempe sur parchemin, collection particulière

© Fondation des œuvres de C.G.Jung, reproduit avec l'autorisation de la Fondation et du Dr Robert Hinshaw

- **Illustration 5** : dragon (illustration p.129)

Illustrations 1, 2 et 5 :

© 2009 Fondation des œuvres de C.G.Jung, Zürich, avec l'autorisation de la Fondation des œuvres de C.G.Jung, Zürich, première publication 2009 par W.W. Norton, New York

Pour en savoir plus sur Jung :

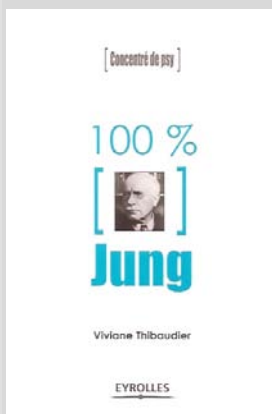
Le Livre Rouge, Liber Novus, C. G. Jung, Ed L'iconoclaste, La compagnie du Livre Rouge, 2011

Le Livre Rouge de C. G. Jung, récits d'un voyage intérieur, Sonu Shamadasani, Ed Musée Guimet, 2011

C. G. Jung ou l'expérience du divin, Jean-Jacques Antier, Ed Presses de la Renaissance, 2010

C. G. Jung, son mythe en notre temps, Marie-Louise von Franz, Ed Buchet Chastel, 1975

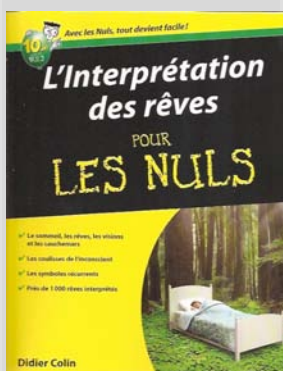
C. G. Jung, la sacralité de l'expérience intérieure, Ysé Tardan-Masquelier, Ed Droguet & Ardant, 1992



100% jung
Viviane THIBAUDIER
Eyrolles, 157 pages, 14 €

«Deviens ce que tu es» est la recherche que C. G. Jung a menée toute sa vie, se sentant différent des autres et portant un regard pénétrant sur les choses, en se laissant imprégner de l'Orient mais également de toutes les disciplines qui permettent de près ou de loin de mieux se connaître soi-même. Trouver un sens à ce que l'on est, chercher un équilibre acceptable en nous-mêmes avec nos blessures peut se faire grâce à un voyage entrepris dans les profondeurs de nous-mêmes et un dialogue avec notre inconscient. Une médecine de l'âme ? Un ouvrage écrit dans un langage simple mais percutant par une psychanalyste, spécialiste de Jung.

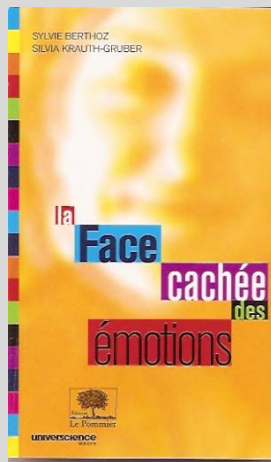
<http://www.revue-acropolis.fr>



L'interprétation des rêves pour les nuls
Didier COLIN
First Editions, 412 pages, 22, 60 €

Depuis la plus haute Antiquité, nos rêves ont été interprétés comme des messages des dieux pour nous prévenir et nous guider. Le rêve reste un moyen d'entrer en communication avec notre inconscient. Par l'entremise des symboles et d'archétypes universels, il donne accès à notre moi intérieur et, décrypté, a un effet thérapeutique certain. Un ouvrage de conseils pratiques et des clefs de nombreuses interprétations symboliques et psychologiques de la nature et des animaux, des objets usuels, des personnages et des lieux perçus dans les rêves.

<http://www.revue-acropolis.fr>



La face cachée des émotions

Sylvie BERTHOZ, Silvia KRAUTH-GRUBER

Éditions Le Pommier, 180 pages, 9,90 €

Les techniques actuelles d'IRM permettent à deux chercheuses en neurosciences des affects d'éclairer plus objectivement le cerveau en fonctionnement. Divers laboratoires ont ainsi pu dresser les cartes d'activations cérébrales déclenchées par la joie, la peur et même les structures impliquées dans le sens moral. Des différences de réactivité émotionnelle expliqueraient la vulnérabilité à l'anxiété, la dépression... Variations génétiques qui se transmettent aux descendants mais peuvent être améliorées par des pratiques très maternantes. Des thérapies psycho-neuronales sont très intéressantes en cas de trouble de l'humeur, hyperactivité, phobie, toxicomanie, autisme. En tout cas apprendre à contrôler ses émotions modifie le fonctionnement cérébral et améliore la santé mentale.

<http://www.revue-acropolis.fr>



Se réjouir, s'apaiser, réussir

Françoise KOURILSKY

InterÉditions, 208 pages, 20 €

Dans cet ouvrage facile à lire et dynamisant, l'auteur, docteur en psychologie et diplômée de sciences politiques, propose des méthodes pour gérer nos ressources mentales, recycler les pensées négatives au lieu de les combattre, faire de son inconscient un allié, atteindre nos objectifs...

<http://www.revue-acropolis.fr>

Philosophie

De l'unité à la multiplicité

Par Délia STEINBERG GUZMAN

L'unité est propre à l'esprit, la multiplicité est propre à la matière. La conscience oscille en permanence de l'un à l'autre. L'objectif, selon l'auteur est de se placer le plus souvent possible dans la partie supérieure de soi-même pour capter l'unité et limiter l'influence de la séparativité.

Parmi les armes les plus importantes qu'utilise Maya (1) dans son jeu, se trouvent ses miroirs, qu'elle place à mi-chemin entre le monde supérieur de l'esprit et le monde dense de la matière. Ces miroirs possèdent la particularité de multiplier l'Unité spirituelle, de telle façon que lorsque les images arrivent en bas, ce qui était au début une seule chose s'est transformé en une multiplicité infinie, en milliers d'éléments

attirants, capables de captiver les hommes. Mais derrière les miroirs, derrière le jeu de lumières, se trouve toujours l'Unité. Alors que la matière divise, l'esprit unifie. *Maya*, qui agit dans la matière, est le reflet divisé de l'Unité spirituelle.



Le lien entre la pluralité et l'unité

Seule, la conscience humaine est capable faire le voyage entre les choses multiples et l'Unité. Elle monte et descend, descend et monte, prenant contact avec l'une et l'autre extrémité de la manifestation. Lorsqu'elle descend, elle se retrouve avec *Maya* et son cortège de reflets résultant de la division de la lumière. Alors la conscience se divise aussi et joue à reconnaître les divers objets, essayant de les penser et de les mettre en relation entre eux, cherchant la manière de s'en servir et de leur trouver un sens en lien avec sa propre personne. Mais lorsque la conscience monte, alors elle rencontre le miracle de *Maya* qui s'est fondue, elle aussi, dans la même Unité qui nous attend tous, là où les jeux ont pris fin, là où l'expérience a été complétée, là où l'Essence unique est l'unique réalité. La conscience supérieure, ascendante, est celle qui permet la vision à l'échelle du cosmos. Tout intègre un ensemble, une unité ; tout perd sa petite valeur particulière pour croître en assumant la valeur générale de cette Unité cosmique. Au contraire, et en opposition à celle-là, la conscience qui se tourne vers la matière, succombe au séparatisme, mal dangereux qui conduit à des maux sous toutes les formes.

Le danger du séparatisme

Les hommes se séparent les uns des autres, s'affrontent, se combattent. Toutes les unions se détériorent, comme s'opposent les différentes religions, les différents peuples. Il se crée des partis politiques, des corporations et des associations qui ont pour tâche fondamentale de lutter contre ceux de leur espèce. Et le comble du séparatisme conduit à l'affrontement qui se manifeste à l'intérieur d'un même homme, lorsque ses deux moi, supérieur et inférieur, perdent toute capacité de vivre ensemble et entrent en guerre. Le séparatisme, donc, est le mal de la matière. Si nous cédon et que notre conscience tombe face à lui, le divorce est prononcé à nos yeux entre tous

les êtres vivants et nous ne trouvons plus aucune relation qui puisse leur conférer une connexion essentielle.

La racine de l'être

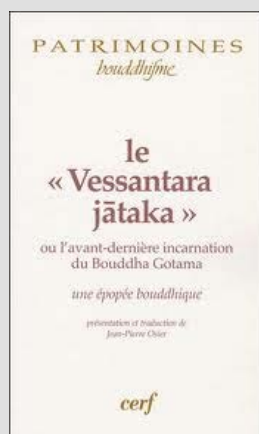
L'Unité est propre à l'esprit. Si la conscience s'élève jusqu'à ce plan, l'homme trouve sa propre racine, sa raison d'être, grâce à quoi il découvre immédiatement une racine identique en toute chose, et les relations essentielles entre les unes et les autres lui apparaissent clairement. Tout dépend donc de notre conscience et de la position où nous la plaçons, d'un côté ou de l'autre des miroirs multiplicateurs. Mais *Maya* joue aussi avec la conscience et la contraint à osciller entre le haut et le bas. Et dans ce cas, il convient de ne pas oublier qu'il est toujours plus facile de descendre que de monter. C'est pourquoi nous vivons dans la multiplicité, parce qu'il se trouve presque toujours que notre conscience est tombée, en bas, près de *Maya* et de ses jeux.

Nos prises de conscience de l'Unité – de l'Esprit – sont sporadiques. Prenons l'exemple d'une boule qui tombe dans une dépression : la vitesse de sa descente jusqu'au fond fait qu'une fois arrivée en bas, il lui reste un peu d'élan pour essayer de remonter ; mais elle n'a rien qui lui permette de se maintenir en haut, aussi *Maya* recommence-t-elle à l'attirer vers le bas...

Créer un foyer supérieur pour la conscience

La tâche consiste alors à créer un foyer supérieur pour la conscience, une assise au sommet de ses possibilités pour qu'elle ne retombe pas aussi facilement. Il s'agit de placer un puissant aimant à notre point d'Unité, une Lumière qui synthétise tous les rayons, un centre où arrivent à converger toutes les directions. Se fixer là grâce à une nouvelle force de gravité vers le haut – celle de l'Esprit – force plus grande et de sens contraire à celle que *Maya* exerce sur le monde. Si nous apprenons à jouer en bas, si nous suivons certaines règles et un ordre pour évoluer parmi la multiplicité des choses, pourquoi ne pas tenter une nouvelle étape dans laquelle les intérêts soient placés dans un jeu supérieur qui réunit tout dans un même sens ? *Maya* aussi, bien qu'elle ne nous le dise pas, est engagée dans cette même tâche, parce que sa fin est le point de réunion avec nous.

(1) Mot sanscrit, représente l'illusion avec apparence de réalité dans la philosophie hindoue
Extrait de *Les jeux de Maya*, Délia STEINBERG GUZMAN, éditions des 3 Monts, 2004
N.D.L.R. : Le titre, le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



Le Vessantara Jataka, **Présenté et traduit par Jean-Pierre OSIER** **Éditions Cerf, 230 pages, 33 €**

Ce chercheur du CNRS par ses commentaires savants nous fait découvrir pour la première fois cette épopée bouddhique qui narre les 547 jatakas (ou récits) des multiples incarnations qui ont permis au Bouddha de devenir l'Éveillé. Comment le roi Vessantara a conquis une perfection en don de son corps, de son royaume, de sa famille. Un drame poignant, politique et social écrit en stances poétiques et considéré en Asie comme un classique de la pensée Bouddhiste.

<http://www.revue-acropolis.fr>

À Lire



Comment la Bible fut écrite
Introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament
Pierre GIBERT
Éditions Bayard, 161 pages, 16 €

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la Bible : un livre d'initiation écrit par un des meilleurs biblistes français, jésuite, qui nous transmet avec érudition et clarté un état actualisé des connaissances sur ce vaste sujet si menacé par les idées reçues. Un livre passionnant et antidote à l'ignorance dont les ambitions sont non seulement didactiques mais aussi philosophiques : la Bible comme bibliothèque, où chaque livre témoigne de Dieu dans la contingence historique d'une époque, d'un lieu, de peuples divers et de leurs guides ; ou comment la Vérité vient à l'Homme à travers l'Histoire.

<http://www.revue-acropolis.fr>



Rome et Jérusalem
Martin GOODMAN
Perrin, 806 pages, 12 €

Entre ces deux villes aussi importantes l'une que l'autre, le conflit était inévitable. L'année 70 après J.-C. fut une période charnière où deux sociétés, deux cultures s'affrontèrent. C'est ce monde méditerranéen qu'analyse l'auteur en tenant compte des origines du conflit, de son déroulement et de ses conséquences jusqu'à la destruction de Jérusalem par l'armée romaine de Titus. Comme il est dit dans le journal *Times*, c'est la meilleure synthèse disponible sur une période importante, aussi bien pour l'Empire Romain que pour le développement de l'Occident moderne. Romains contre Juifs, est-ce là une des sources de l'antisémitisme ?

<http://www.revue-acropolis.fr>



La théorie de la relativité restreinte

David BOHM

Alphée-Jean-Paul Bertrand, 440 pages, 28, 90 €

Cet ouvrage regroupe les conférences de David Bohm, grand physicien du XX^e siècle (1917-1992), proche d'Einstein, sur un sujet qui requiert un intérêt et une ouverture sur la métaphysique, les notions de l'espace et du temps et «ce que signifie regarder le monde avec des yeux nouveaux». L'auteur expose sa réflexion sur les théories scientifiques et la Science et en conclut : «Le point essentiel à retenir est le suivant : grâce à la perception, nous sommes toujours dans un processus nous amenant au contact du monde... mais les contacts revêtiraient très peu de signification sans l'acte de comprendre... C'est un type de perception généralisé dans lequel aucune vérité absolue ne peut être rencontrée.»

<http://www.revue-acropolis.fr>



La nouvelle interprétation des rêves

Tobie NATHAN

Odile Jacob, 249 pages, 21,90 €

Ce professeur de psychologie à l'université Paris VIII est connu comme spécialiste de l'ethnopsychiatrie en France. Il aborde ici le domaine des rêves et leur interprétation qu'il affirme indispensable mais obligatoirement effectuée par un autre que le rêveur. La raison de cet ouvrage est à la fois d'exposer les dangers mais aussi les enseignements de cette pratique dans le but «d'aider chacun d'entre nous dans les moments difficiles qu'il nous arrive de traverser.»

<http://www.revue-acropolis.fr>



Le souffle d'une vie

Guy AURENCHE

Albin Michel, 258 pages, 16 €

L'auteur est un chrétien catholique qui agit au nom de ses convictions pour la solidarité des humains qui habitent sur cette terre. Le témoignage de ses combats au sein d'associations chrétiennes comme le CCFD-Terre solidaire (comité catholique contre la faim et pour le développement) est source de prise de conscience des problèmes que nous ignorons trop souvent et d'inspiration pour agir nous aussi en tant qu'être humain : la préface de Stéphane Hessel en témoigne ! Le souffle qui habite l'auteur est celui de la vie et de l'amour.

<http://www.revue-acropolis.fr>

**Retrouvez les parutions récentes sur le site de la revue Acropolis :
rubriques «À lire» et «Autres livres reçus»**

www.revue-acropolis.fr

Agenda – Sortir

PARIS – Exposition **Et Lutèce devint Paris... Métamorphoses d'une cité au IV^e siècle - Jusqu'au 15 février 2012**

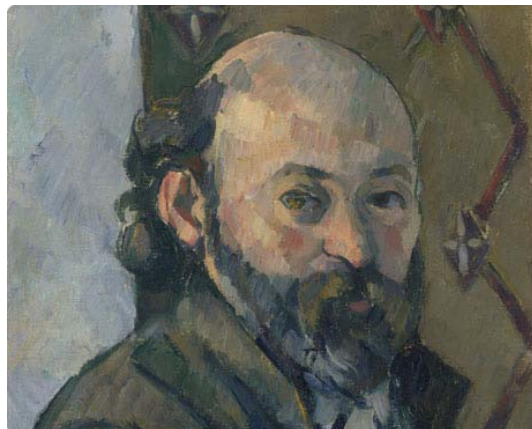
Depuis une dizaine d'années, la crypte archéologique présente l'histoire de Paris. Une nouvelle période est abordée ainsi ici, charnière et décisive pour la capitale, au tournant de l'Antiquité et de l'époque médiévale. Il s'agit de l'histoire de la Gaule à partir de la fin du III^e siècle et les conséquences des grands bouleversements qui touchent les grandes villes romaines.



© Editions Errance, avec le soutien des Editions Errance
Parvis de Notre-Dame, - Place Jean-Paul II - 75004 Paris - Tel : 01 55 42 50 10 - <http://crypte.paris.fr/>

PARIS – Exposition **Cézanne et Paris Jusqu'au 26 février 2012**

Peintre très connu pour ses paysages de Provence, Paul Cézanne (1839-1906) s'est intéressé également à Paris, où il a passé la moitié de son temps à peindre. Jeune, il arriva à Paris avec l'ambition d'entrer à l'école des Beaux Arts et de présenter des œuvres au Salon. Il trouva son style, avant de les exploiter en Provence. Il fit des va-et-vient constants entre Paris et la Provence. Après 1890, les critiques, les marchands, les collectionneurs commencèrent à s'intéresser à son œuvre. Attentif à cette reconnaissance parisienne, il imprima plus que tout autre sa marque dans l'art moderne : des post-impressionnistes à Kandinsky, l'avant-garde le considéra comme un précurseur «notre père à tous», selon la formule de Picasso. Il se retira à la fin de sa vie aux bords de la Marne ou du côté de Fontainebleau, pour y peindre des portraits de quelque marchand, de critique et toujours de sa femme.



Musée du Luxembourg- 19, rue de Vaugirard - 75006 Paris
Tel : 01 45 44 12 90 museeduluxembourg.fr

BORDEAUX – Exposition Napoléon III et Eugénie reçoivent à Fontainebleau L'art de vivre sous le second empire Jusqu'au 5 mars 2012

On peut dire que symboliquement, le Second Empire est né à Bordeaux. Le 9 octobre 1852, en déplacement dans la ville, le prince-président Louis-Napoléon Bonaparte, proposa de rétablir l'empire et de construire la paix. Il accorda la Légion d'Honneur à Jules Vieillard, talentueux et actif directeur de la manufacture bordelaise de céramique, sise à Bacalan. Le musée des Arts décoratifs a conservé la belle collection dite les *Vieillards*, objets primés dans les expositions universelles. Le style du Second Empire à Bordeaux et dans sa région est encore visible dans de nombreux décors intérieurs qui témoignent du désir de confort de l'empereur, des techniques industrielles qui lui sont chères, sans oublier les pastiches du passé, qui rassurent et rapprochent cette nouvelle société, issue de la grande bourgeoisie, de l'aristocratie. L'exposition contient des objets prêtés par le château de Fontainebleau : meubles et objets d'art restaurés, musée chinois, théâtre et boudoir de Marie-Antoinette, deux portraits du couple, antichambre, chambre et cabinet de toilette reconstitués à l'identique, robe à crinoline, photographies...



Franz Xaver WINTERHALTER (Münchenschwanau, 20 avril 1805 - Frankfurt-sur-le-Main, 8 juillet 1873)
L'Empereur Napoléon III, 1852-1870
Huile sur toile
Musée national du château de Fontainebleau
© Réunion des Musées nationaux

Musée des Arts décoratifs - 39, rue Bouffard - 33000 Bordeaux – Tel : 05 56 10 14 00

PARIS 15 - Cycle de conférences

De tous temps, le héros a inspiré notre imaginaire et guidé notre quête spirituelle et matérielle. Aujourd'hui, le héros a-t-il encore un sens ? Comment retrouver la dimension héroïque ?

Deux conférences :

- **Mardi 7 février 2012 à 20 heures**

La quête du héros et son parcours initiatique

Le héros à travers les 12 archétypes de C. G Jung et son parcours vers l'accomplissement de son destin

Par Laura WINCKLER

Asiem : 7, rue Albert de Lapparent – Paris 7^{ème} – métro Ségur

- **Samedi 18 février 2012 à 17 heures**

Le héros aujourd'hui

Faire éclore le héros aujourd'hui et lui redonner sa légitimité humaine et spirituelle par une éducation initiatique appropriée

Le HÉROS
L'héroïsme a-t-il encore du sens aujourd'hui ?

La quête du héros
et son parcours initiatique
Découvrir la nature du héros à travers les archétypes de C.G. Jung
Conférence de Laura Winckler
Mardi 7 février 2012 à 20 h
ASIEM - 6, rue Albert de Lapparent Paris 7^{ème} M^o Ségur

Le héros aujourd'hui
Retrouver les valeurs héroïques et faire éclore le héros en soi
Conférence de Marie-Françoise Touret
Samedi 18 février 2012 à 17 h
66, rue Du Couédic Paris 14^{ème} M^o Mouton-Duvernet

Réservation : 06 58 84 18 32
Tous les ateliers, ateliers 14, rue 14, Paris 14, France
www.na-paris15.fr - paris15@nouvelle-acropole.fr

Par Marie-Françoise TOURET
Espace Bellec : 66, rue du Couédic - Paris 14^{ème}, métro Mouton-Duvernet
Réservations pour les deux conférences :
Tel : 06 58 84 18 32
www.na.paris15.fr
paris15@nouvelle-acropole.fr

VINCENNES – Film Vous ne l'emporterez pas avec vous de Franck Capra

Mardi 7 février 2012 à 19 heures 30

Réalisé en 1938 par Franck Capra, ce film est une fable sociale des années 30. Le pouvoir de l'argent se heurte à une famille de doux dingues aux principes simples et vrais qui incarnent avec humour les valeurs humanitaires du cinéaste. C'est un hymne à la joie de vivre. L'histoire d'amour entre James Stewart, fils du nanti, et Jean Arthur, de la fameuse famille, est d'une légèreté éblouissante. La vie, la liberté, et la poursuite du bonheur, droits inaliénables de l'homme, ont trouvé dans les films de Capra leur expression cinématographique la plus complète et la plus pure. Ses comédies sont non-conformistes, affichent leur confiance en l'individu et leur méfiance des réformes, et quand l'Etat et son organisation deviennent trop contraignants, il faut fuir ailleurs. L'œuvre de Capra, jette un voile sur les angoisses de l'homme, pour nous dissimuler les nôtres, sans désespérer l'être humain. Le scénariste Robert Riskin s'est attaché à diriger les acteurs en leur faisant observer et restituer chaque geste avec une justesse et une rigueur que tout réalisateur d'aujourd'hui ne devrait jamais oublier.



Espace Daniel-Sorano - 16, rue Charles Pathé 94300 Vincennes - Tél : 01 43 74 73 74
www.espacesorano.com info@espacesorano.com
www.espacesorano.com/site/accueil.php

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN
Rédactrice en chef adjointe : Marie-Agnès LAMBERT
Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2012

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

© Crédit Photo : Nouvelle Acropole - Musée des arts asiatiques Guimet

ISSN 2116-6749



N'hésitez pas à faire connaître la revue Acropolis autour de vous !

Pour recevoir gratuitement la revue Acropolis :

S'inscrire sur le site : www.revue-acropolis.fr

Ou envoyer un mail à : secretariat@revue-acropolis.com